



Thème

Vu la taille du travail et de mes connaissances limitées des différents secteurs, il est possible que l'analyse d'une situation puisse être erronée ou incomplète. Je vous conseille donc d'aborder les domaines que vous connaissez bien et d'interpréter mes situations avec un certain détachement. Je crois cependant que mes visions d'avenir sont des pistes dont chacun prend ce qui lui plait et qui permet d'engendrer un objectif commun, global et relativement cohérent. Finalement, les pistes de solution visent à inspirer les personnes concernées pour qu'elles apportent leur propre solution. *Tous les chemins mènent à Rome, dit-on !*



Thème

1-1 **Le marché québécois** *La Commission sollicite les réflexions des participants sur les principaux changements qui influencent la demande de produits alimentaires :*

Situation : Le prix et la disponibilité d'un produit influence bien sur sa consommation, mais il ne faut cependant pas négliger la connaissance des diverses utilisations possibles du produit. Les traditions culinaires, les modes et la publicité influencent le comportement alimentaire davantage que nos besoins réels. On l'observe présentement avec l'épidémie d'obésité et de maladies liées aux mauvaises habitudes alimentaires.

Vision d'avenir : J'imagine un monde où l'alimentation quotidienne est simple et diversifiée. Les problèmes de santé liés à une mauvaise alimentation font partis de notre passé peu glorieux. Nos choix alimentaires sont automatiquement comptabilisés afin d'en faciliter la gestion. On peut choisir de manger seul ou en groupe, de préparer à manger ou d'être simplement servi rapidement où bon nous semble. Les disponibilités alimentaires sont complètes et relativement bien diversifiés dans un lieu précis, mais il nous suffit de se déplacer pour augmenter la variété. Dans l'ensemble, à moins de le désirer, notre alimentation occupe très peu de notre temps et on se préoccupe peu de notre santé alimentaire. Nous faisons des choix en fonction de nos désirs et de notre situation.

Piste de solution : D'abord et avant tout, l'agriculture québécoise doit pouvoir équilibrer sa production en fonction de nos besoins. Les services de santé proposent déjà le guide alimentaire canadien où l'on présente certaines proportions entre les différentes classes de produits alimentaires que nous devrions consommer pour vivre en bonne santé. Bien que l'agriculture dépend du climat et qu'il nous est impossible de produire certains produits au Québec, les agriculteurs, les transformateurs et les distributeurs doivent chercher à atteindre l'équilibre entre le nombre de portions nécessaires pour l'ensemble de la population et ce qui est produit, importé et exporté. Les services de santé doivent s'impliquer davantage dans le monde alimentaire québécois par des campagnes d'informations concernant les bonnes habitudes alimentaires. Il n'est pas à exclure l'idée qu'éventuellement, les services de santé collaborent à établir une réglementation concernant la circulation des produits alimentaires afin d'équilibrer leurs distributions. Finalement, il faut encadrer, par des lois ou des taxes, la consommation d'aliments dommageables pour notre santé tel que les gras saturés. Je ne recommande pas l'intervention de l'état dans mon assiette, seulement un certain contrôle de la disponibilité des aliments dangereux. Rappelons que dans les années 70, la population était fortement en désaccord avec l'obligation du port de la ceinture et qu'aujourd'hui cela semble tout à fait naturel.

1-2 **La demande mondiale de produits alimentaires** *Dans ce contexte, la commission souhaite connaître vos pistes de réflexions et de solutions.*

Situation : La croissance de la population mondiale et l'augmentation des revenus devraient accroître la demande en produits alimentaires. La tendance actuelle à la mondialisation favorisera les régions fortement spécialisées qui produisent à faible coût. Alors que la consommation plafonnera dans les pays industrialisés, elle évoluera surtout dans les pays en développement. La croissance de la population urbaine favorisera l'écart entre les producteurs et les consommateurs. L'accessibilité à l'eau ne favorisera pas la production locale dans certaines régions, elles deviendront davantage tributaires de l'importation. Avec la demande accrue de produits alimentaires, les technologies agricoles seront en plein essor afin d'adapter différentes productions aux sols et aux climats locaux.

Visions d'avenir : Les coûts de l'énergie auront freinés la mondialisation des produits alimentaires. Les différentes communautés opteront davantage pour l'autosuffisance. Ils y arriveront en achetant l'information leur permettant d'améliorer et de diversifier leurs productions. La mondialisation se fera par l'échange d'informations et non plus de biens.

Piste de solutions : Puisque la demande en technologies agroalimentaires et agricoles devrait croître, nous devrions concentrer nos efforts dans cette voie. Le marché pour de telles technologies est mondial et il possède l'avantage de solutionner les problèmes d'alimentation de façon durable. Si nous tentons de spécialiser nos productions afin de répondre à la demande mondiale, nous ne ferons qu'en profiter



Thème

temporairement. Nous fragiliserons notre économie en concurrençant des emplois moins bien rémunérés et des contraintes environnementales moins exigeantes. De plus, l'épuisement de nos sols par l'exportation de notre biomasse hypothéquera la terre de nos enfants. Nous ne devons pas nourrir les pays en développement mais plutôt leur apprendre à se nourrir eux-mêmes.

1-3 **Pauvreté, abondance et gaspillage** *La commission aimerait recevoir des commentaires et des recommandations sur ce sujet.*

Situation : Bien que la nourriture abonde dans notre société et que le panier d'épicerie soit l'un des moins chers, plusieurs Québécois souffrent encore de la faim. Les difficultés sont multiples, mais pratiquement toujours liées à la condition sociale. Lorsque le prix du logement représente plus de la moitié d'un faible revenu, il reste peu d'argent pour payer les factures et encore moins pour l'épicerie. Si l'on ajoute à cela les problèmes d'alcools, de jeux ou de toxicomanie, la nourriture arrive souvent au dernier rang des priorités. Malheureusement, dans bien des cas, ce sont les enfants qui en payent la facture. Il existe des organismes pour aider les plus démunis. Mais, ils n'arrivent pas à rejoindre tous les nécessiteux. Pour certains, la honte du besoin les éloigne des services alors que pour d'autres, c'est tout simplement l'inconscience de leur situation. Le gaspillage est souvent cité comme moyens de prévenir la malnutrition. Différents organismes récupèrent les surplus qu'ils redirigent vers les banques alimentaires.

Vision d'avenir : La malnutrition ne fait plus partie de la société du futur. Le rapprochement entre la production et la consommation favorise l'abondance des produits. Bien qu'il existe toujours des disparités sociales économiques, elle se manifeste davantage sur la variété des menus. L'organisation très structurée de la production agricole en fonction des besoins alimentaires de la population assure à tous un minimum d'aliments. Toutefois, ceux qui ne peuvent pas payer doivent se contenter des menus qui n'ont pas été choisis par ceux qui ont justement payé pour faire ce choix. L'accessibilité de la nourriture permet aussi d'éviter l'humiliation d'avoir à se présenter dans les banques alimentaires.

Piste de solution : Si l'on veut apprendre aux pays plus pauvres à nourrir leur population, nous devons être capable de bien nourrir la nôtre. La première étape consiste certainement à établir les besoins alimentaires de la population. Puis, nous devons orienter notre production vers cet objectif. Le rôle des distributeurs est d'établir les menus disponibles et d'établir une économie alimentaire basée sur la demande des différents menus.

2-1 **Les méthodes et les structures de production**

Situation : La production agricole de l'Occident emprunte la voie du développement industriel. Les fermes sont moins nombreuses qu'il y a un demi siècle, mais elles sont plus grandes et elles ont des rendements plus élevés. Comme dans le reste du monde industriel, l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît et une part toujours plus petite des agriculteurs s'accapare une part toujours plus grande des revenus. Le capital investi dans de l'équipement toujours plus gros est en relation directe avec les rendements. Les petites fermes ont ainsi peu de revenus à investir en capital et l'offre de technologies agricoles adaptées diminue. Le coût de l'équipement joint aux nécessités de la vente à gros volume favorise l'essor des grandes monocultures industrialisées aux dépens de la grande majorité des agriculteurs. Toutefois, on observe récemment un tournant vert qui gagne des adeptes chez les agriculteurs qui manifestent de l'intérêt pour ces nouvelles méthodes de production. De plus, les petites fermes se tournent davantage vers la production spécialisée.

Vision d'avenir : L'agriculture de l'avenir se caractérise par les objets qui y sont utilisés. Aujourd'hui, les bons rendements sont obtenus à partir d'investissements élevés dans de gros appareils agricoles. Dans l'avenir, les outils agricoles seront plus petits et multifonctionnels. Plusieurs petits appareils seront nécessaires pour effectuer une tâche. Mais, une fois la tâche accomplie, ces petits outils pourront être réorganiser afin d'effectuer d'autres tâches. Ces outils s'useront rapidement. Mais l'énergie utilisée pour les revaloriser sera moins grande que celle nécessaire pour en fabriquer de nouveaux. Il faudra donc régulièrement réorganiser les outils afin d'accomplir différentes tâches. L'information concernant la façon de réorganiser les outils sera l'élément économique du processus de productions. L'adaptabilité de ses outils permettra d'orienter rapidement la production agricole pour qu'elle réponde mieux aux besoins des consommateurs. Ils permettront aussi de mieux utiliser l'espace en endommageant moins le sol.

Piste de solution : Il faut encourager le développement de la robotique en milieu agricole. Les technologies existent déjà mais sont encore peu abordables. Il faut envisager de développer au Québec tous



Thème

les aspects des robots, des circuits électroniques aux programmes en passant par les pièces de leurs structures. Les pièces devront être fabriquées à partir de plastique biologique, de fibres de carbone ou de tout autre produit de la biomasse.

2-2 **Les revenus des entreprises et des familles agricoles** *Dans ce contexte, la commission souhaite obtenir des réactions aux questions suivantes :*

Situation : Les revenus agricoles sont généralement réinvestis en capital par les agriculteurs. Mais la différence entre les gros producteurs et les petits grossis toujours l'écart des revenus. Les petits agriculteurs ont donc moins d'argent à investir dans le capital ce qui accroît encore davantage la différence de revenus. De plus, la capital investi dans la ferme pose un problème de taille lorsque vient le temps de passer la ferme à une autre génération d'agriculteurs. On se retrouve maintenant dans la situation où quelques entreprises agricoles prospèrent alors que la grande majorité des agriculteurs subit l'énorme stress de leur endettement.

Vision d'avenir : Le capital investi par l'agriculteur se retrouve dans une multitude de petites pièces d'un immense jeu de construction. Le rendement d'une ferme ne dépend plus du nombre de pièces qu'elle dispose, mais de sa capacité à les utiliser. Un âcre aura besoin de dix fois moins de pièces pour obtenir le même rendement que dix âcres. Les agriculteurs auront ainsi à choisir la superficie du sol qu'ils désirent cultiver en fonction du revenu qu'ils désirent obtenir sans être obligés de toujours grossir pour éponger leur investissement en capital.

Piste de solution : La robotique agricole trouvera probablement de meilleures occasions d'affaires dans les petites fermes. Les agriculteurs achèteront que quelques appareils au début, mais ils n'auront pas à attendre d'énormes revenus pour s'en procurer d'autres. Ils augmenteront progressivement le nombre d'appareils et pourront accomplir des tâches toujours plus complexes. Ils pourront ainsi obtenir des rendements proportionnels à la taille de leur ferme sans se ruiner dans de gros appareils inappropriés.

2-3 **Les politiques agricoles**

-non disponible-

2-4 **La mise en marché collective** *Dans ce contexte, la commission se pose notamment les questions suivantes :*

-non disponible-

2-5 **Les programmes d'amélioration et de stabilisation des revenus.** *Dans ce contexte, la commission propose les pistes de réflexion suivantes :*

-non disponible-

3-1 **Les industries agroalimentaires : un segment important de l'économie québécoise**

Situation : Un grand nombre de personnes travaille à la transformation. C'est une conséquence normale de la spécialisation du travail dans notre société. Cela nous permet de passer moins de temps à s'occuper de la préparation de notre alimentation. Deux grandes classes d'emplois s'offrent au personnel de ce secteur : Il y



Thème

a l'emploi de type artisanal qui peut s'effectuer à petite ou à grande échelle. Mais qui implique un travail varié et créatif et qui fait appel à l'intelligence et à la débrouillardise. Puis, il y a le travail à la chaîne où l'ouvrier répète de façon monotone une série d'actions qui font parti d'un processus plus global pour lequel il n'a qu'une vision limitée. L'industrie de la transformation implique une forte immobilisation en capital et généralement, une fois équipée pour fabriquer un produit, il est difficile d'adapter rapidement la production aux demandes du marché. On imagine difficilement une usine de transformation du porc modifiant son équipement pour traiter la volaille et encore moins pour faire des biscuits. Finalement, la transformation centralise ses opérations faisant parcourir des distances toujours plus grandes aux aliments.

Vision d'avenir : La transformation alimentaire s'est encore plus polarisée. L'esprit créatif des passionnés se fait dans chaque région et pour la région avec des produits de cette région. Ces transformateurs participent à la diversité culturelle qui caractérise leur communauté tout en assurant la diversité et le plaisir de l'alimentation. La transformation à la chaîne d'autrefois s'est maintenant décentralisée par l'apparition d'outils multifonctionnels et une plus grande variété dans la production locale. Le travail consiste maintenant à agencer et à programmer les différents outils. Ces tâches peuvent être accomplies à distance. Un produit transformé X nécessite des ingrédients Y et des outils Z et un programme approprié. Alors que les ingrédients et les outils sont produits localement, la programmation et la production peuvent être faits à distance puisque seul l'information est transportée. Un même produit peut être confectionné dans diverses régions et obtenir la même qualité. Finalement, le réagencement des différents outils permet à un lieu donné de produire une grande variété d'aliments transformés. La production répétitive d'un même produit est maintenant chose du passé. Les employés ont abandonné le travail répétitif et répondent maintenant à des demandes variées.

Piste de solution : Les outils nécessaires à la transformation feront partis de la même famille d'outils agricoles. Ces outils seront des produits de l'agriculture à forte multifonctionnalité et à taux de recyclage élevé. Les transformateurs devront apprendre à faire profiter la vente de leur recette de production et non plus des aliments comme tel. Leurs profits seront en fonction de chaque utilisation de la recette. C'est un peu à l'image de la transformation qu'a subi récemment l'industrie musicale. L'apparition de centre de transformation local implique une autonomie de cette entreprise face aux personnes qui transforment les aliments afin de permettre à ce centre de transformations d'exploiter différentes marques ou recettes.

3-2

La transformation et la production agricole

Situation : Afin de s'assurer d'un apport constant de produits uniformes qui sont essentiels à des aliments transformés, standardisés et de qualité, l'industrie de la transformation a fortement favorisé l'essor des monocultures. L'apparition de la mise en marché collective uniformise les prix indépendamment des ressources de chaque région. L'agriculteur d'aujourd'hui dispose d'une certaine confiance dans la capacité à disposer de sa production au détriment progressif de la liberté de choisir et de varier ses cultures.

Vision d'avenir : Les monocultures seront fortement isolées et automatisées à l'intérieur de l'habitat afin de fournir des produits standardisés. Les différentes monocultures seront produites à l'année et utiliseront le sol et le temps selon la fonction précise qu'elles occupent au sein de l'organisme. Toutefois, à l'extérieur des habitats, les cultures seront mélangées et diversifiées en respectant les écosystèmes présents. Les outils qui auront servi à cultiver la terre pourront servir à transformer les récoltes sur place.

Piste de solution : Commençons par les petites cultures de fruits et de légumes que nous rapprocherons de l'habitat humain (par exemple les banlieues) en facilitant leur culture à l'aide des outils agricoles. Comme ces produits sont consommés de préférence frais, il sera facile de développer les technologies de transformation. Une fois ces technologies bien développées, il faudra favoriser l'essor des cultures énergétiques, c'est-à-dire celles qui permettent la fixation des éléments organiques, généralement riches en sucre, apte à être transformé en macromolécule pouvant produire les matières plastiques ou des fibres de carbone. Puis finalement, nous serons apte à envisager d'introduire les grandes cultures et les cultures moins bien adaptées à notre ensoleillement.



Thème

3-3 **La transformation et la distribution alimentaire** *La commission s'interroge sur les mesures à prendre pour améliorer la productivité de l'industrie québécoise de la transformation alimentaire :*

Situation : L'industrie de la transformation alimentaire a adopté le mode industriel de production avec les avantages et ses désavantages. Elle mise d'abord sur la répétition de gestes simples par l'automatisation et la fragmentation du procédé en plusieurs étapes simple dans le but d'augmenter la productivité. Cette méthode implique la concentration des aliments en un lieu par leur transport, puis de les transporter de nouveau vers leur lieu de consommation une fois la transformation effectuée. De plus, le travail à effectuer n'est pas des plus créatifs et motivants pour la main-d'œuvre. Comme ce processus repose sur une immobilisation de capitaux en équipements et en technologies pour être productifs, c'est vers les grands centres possédant la population et les capitaux que se déplacent la transformation. En adoptant le mode industriel, la transformation doit faire face à la mondialisation.

Vision d'avenir : Il ne s'agit plus de produire des aliments transformés de façon industrielle mais de façon individuelle. L'achat d'un produit est un marché dans lequel l'utilisateur choisit ce qu'il désire manger, via une liste lui proposant ce que les récoltes locales lui permettent. Bien que la transformation se produit près de lui, la composition de cette recette peut venir de très loin. Le développement de nouveaux produits, l'agencement des outils et le programme nécessaire est un métier en soit qui peut se pratiquer partout. L'agencement des outils pour la transformation peut se faire par un individu, chez lui avec ses propres outils ou se faire pour d'autres par plusieurs individus et des outils appartenant à une société quelconque. La rentabilité vient de la bonne gestion des outils qui permettent d'obtenir de bonnes récoltes et de les transformer adéquatement. Comme le produit est transformé sur place, le nombre d'aliments à conserver est moins grand, diminuant ainsi l'apport d'agents de conservation. Puisque c'est l'information qui est transportée et non plus l'aliment, la concurrence internationale menacera moins les transformations qui auront un marché proportionnel à la population locale.

Piste de solution : La transformation est un maillon entre la production et la distribution. Si l'on désire rapprocher la production de la distribution, il faut aussi rapprocher la transformation. La première étape consiste donc à favoriser l'essor de petites usines de transformation locale. Pour y arriver, nous devons d'abord développer des outils multifonctionnels de technologies simples et accessibles en dehors des grands centres industriels. Pour qualifier le personnel dans l'utilisation de cette technologie, une fois créée, il faudra disposer d'un réseau efficace d'enseignement et de parrainage à distance. Les vocations des transformateurs locaux se feront initialement par secteurs ; un transformateur de viandes, un de céréales, un de fruits/légumes etc. Au cours de leur développement, les transformateurs intégreront d'autres secteurs.

3-4 **Le développement de nouveaux marchés** *La commission invite les participants à réagir aux questions suivantes :*

Situation : Les marques de commerce attirent la fidélité des consommateurs qui leur associe une valeur de qualité. Leur popularité grandit et comme dans bien d'autres secteurs, il y a consolidation du marché. Les grandes marques que l'on retrouve sur nos tablettes sont de moins en moins québécoises. La disparition des marques québécoises se fait particulièrement sentir sur les produits de masse. Les transformateurs ont donc tendance à opter pour des produits plus spécialisés. Les entreprises qui réussissent le mieux sont celles qui bénéficient des privilèges de l'intégration verticale ou qui savent s'adapter rapidement.

Vision d'avenir : La recherche de nouveaux produits fait partie intégrale de l'économie alimentaire. L'absence de marché physique au profit des marchés virtuels favorisera la visibilité des nouveaux produits. Toutefois, cette visibilité aura certainement un prix, les petits producteurs devront rivaliser d'ingéniosité. Le besoin d'organiser les repas favorise l'utilisation de nouveaux produits afin de répondre aux difficultés de gestions alimentaires. Les grandes marques offriront peu de flexibilité avec leurs produits de masse. La décentralisation des usines de transformations favorisera aussi les nouveaux produits.

Piste de solution : Le développement de nouveaux marchés nécessite beaucoup de capitaux. La visibilité des petits transformateurs passe donc par une consolidation de leur visibilité. Il aurait donc intérêt à s'associer pour présenter des expériences alimentaires différentes. Différents types d'association peuvent émerger mettant en valeur certains critères communs, comme le caractère québécois, la qualité du produit ou le type d'occasion où on les consomme. Ces associations favoriseront l'utilisation de ces produits en



Thème

groupe pour confectionner des expériences alimentaires différentes. Il est possible de favoriser l'apparition de nouvelles marques pour les produits de masse. Pour y arriver, il faut développer des technologies de transformations qui permettent à une usine de produire localement une grande variété de produits. La marque serait alors associée à la technologie de l'usine de transformation et non au produit.

4-1 Le commerce de détail en alimentation.

Situation : Avec la mondialisation vient la consolidation des entreprises. Les entreprises deviennent de plus en plus grandes et le secteur de la distribution alimentaire au Québec en est un bel exemple. Les petits distributeurs disparaissent ou migrent vers d'autres créneaux. Les trois quarts du commerce au détail sont occupés par les trois grands distributeurs. Ces distributeurs achètent à gros volume et redistribuent leurs marchandises à leurs magasins corporatifs et associés. Le passage des marchandises par le centre de distribution diminue le nombre d'opérations, d'expéditions et de réceptions améliorant ainsi leur rentabilité. Malheureusement, le passage des produits en un point unique fragilise le réseau de distribution, si ces centres de distribution viennent à cesser leurs activités (grève, quarantaine, incendie, etc.). La sécurité alimentaire de la population pourrait en être affectée. Le Québec se distingue du reste du Canada par une plus grande proportion de commerces affiliés. Toutefois, ces commerces affiliés n'ont que de 5 à 15 % de marge de manœuvre pour acheter localement.

Vision d'avenir : Les magasins à grande surface ne répondront plus au besoin des clients puisque la production d'aliment se sera rapprochée du consommateur. Les distributeurs auront déplacé leurs activités vers une économie d'informations. Leur rôle consistera à rassembler électroniquement l'information sur les différents produits disponibles afin de répondre aux besoins des consommateurs qui seront probablement perdus par la quantité énorme de choix qui s'offre à eux. Ils seront impliqués dans la gestion de notre consommation en recommandant certains menus et aliments en fonction de nos tendances. Ils favoriseront le maintien en bonne santé de leur clientèle.

Piste de solution : Les chaînes d'alimentation doivent développer des plateformes Internet permettant aux consommateurs d'établir leurs menus à l'avance et de préparer l'épicerie en conséquence. Ils doivent proposer des recettes, calculer les valeurs nutritives et recommander certains aliments pour combler les carences. Contrairement aux transformateurs, ils ne seront pas limités par les marques de produits. Il est possible d'envisager des circuits de distribution où l'épicerie est livrée directement à la maison. Cependant, ce mode de distribution n'est pas très populaire puisqu'en général, le consommateur désire voir le produit avant de l'acheter. Pour favoriser ce type de distribution à domicile, il faut valoriser l'aspect écologique qui résulte de la diminution du nombre de déplacements.

4-2 L'offre de produits alimentaires

Situation : La taille des magasins est plus grande que jamais. L'espace disponible sur les tablettes permet d'étaler plus de produits. Il existe une très grande variété de produits, à un tel point que le consommateur s'y perd. Le consommateur réagit à l'abondance de l'offre en étant toujours plus sélectif. Il exige des produits bio ou sans gras *trans* et il n'est pas toujours évident de retrouver ces produits dans les étalages. Cette tendance favorise la fidélité à un établissement en particulier puisque nous ne disposons plus du temps nécessaire au magasinage. Changer de magasin signifie perdre beaucoup de temps à chercher nos produits préférés parmi l'immense choix qui s'offre.

Vision d'avenir : Le consommateur choisit ses aliments de trois façons : dans les HRI, dans de petits et nombreux distributeurs qui offrent principalement des produits frais et via le réseau d'information. À moins de le désirer, le consommateur ne met plus beaucoup de temps à la préparation de ses repas. Il choisit généralement des menus préparés qui lui sont apportés où il le désire.

Piste de solution : Pour favoriser l'émergence des menus équilibrés, il faut faire appel au milieu de la santé et aux consommateurs. Lorsqu'une recette est proposée et qu'elle semble suffisamment intéressante pour occuper un certain marché, des moyens doivent être mis en place pour évaluer la valeur nutritive des aliments. Il faut permettre aux consommateurs de créer un compte qui cumule les valeurs nutritives de ce qu'il consomme. D'abord avec les distributeurs, puis en intégrant les HRI.



Thème

4-3 **Les marques privées** *La capacité concurrentielle de la chaîne production-transformation constitue un enjeu majeur pour le secteur agroalimentaire québécois. La commission suggère une réflexion à partir de la question suivante :*

Situation : Les marques maisons sont généralement plus abordables pour le consommateur et procurent de meilleurs profits pour le distributeur. Leur qualité est souvent comparable aux produits d'origine. Leur popularité grandit et l'on retrouve ses marques maisons dans la plupart des créneaux du marché. Le distributeur est en première ligne pour ce qui est de connaître les tendances des consommateurs. Ils connaissent le nombre de produits vendus en un lieu et une période déterminés et ce, pour toutes les marques qu'ils vendent.

Vision d'avenir : L'utilisation de marques maisons par le distributeur n'est plus nécessaire pour assurer sa rentabilité et sa compétitivité. De plus, les transformateurs préféreront laisser le développement des produits transformés aux transformateurs. Le distributeur, dont le rôle principal est d'orienter les consommateurs parmi les nombreux produits, préférera utiliser les produits de marques variées. Bien que des ententes puissent intervenir entre le distributeur et le transformateur pour favoriser une marque, le consommateur préférera disposer de choix moins encadrés. La clientèle ne sera plus fidèle aux types de produits mais à la qualité du service et des menus offerts.

Piste de solution : Les distributeurs pourraient utiliser les marques maisons afin de créer des épicerie complètes à meilleur marché et ainsi attirer les clients. Pour créer ces épicerie, ils leur faudrait disposer des valeurs nutritives de chaque produit, puis établir une liste de repas équilibré pour une certaine période. Progressivement, ils varient le nombre de paniers différents en variant les menus et la clientèle cible (ex : famille 1, 2, 3 enfants, jeunes ou adolescents, couples, personnes seules, etc.). Ils arriveront à un point où le nombre de cibles sera trop grand et il leur sera plus avantageux de traiter cas par cas à l'aide de systèmes appropriés.

4-4 **L'étiquetage des produits alimentaires** *La Commission souhaiterait obtenir des réactions et des commentaires sur les éléments de réflexion suivants :*

Situation : L'étiquetage est un moyen de transmettre de l'information. Différents intervenants utilisent ce support pour transmettre leur message. Le producteur désire faire connaître le nom et le type de produit. Le distributeur utilise le code à barres pour le retracer et le facturer. Le consommateur, via le gouvernement qui légifère, désire connaître les ingrédients, la valeur nutritive et l'innocuité du produit. L'étiquetage représente un coût non négligeable particulièrement en ce qui concerne les exigences du gouvernement. Bien identifier une marque de produit permet au produit d'acquérir une certaine réputation et de s'attirer la fidélité du consommateur.

Visions d'avenir : Les produits font partis d'un processus de traçabilité efficace. L'étiquetage ne se fait plus physiquement sur un produit, à l'exception peut-être du code à barres, mais virtuellement à partir d'un réseau d'information. Le nombre d'information disponible sera très diversifié et procurera de l'information sur toutes les étapes qui auront mené les aliments de la production à la consommation.

Piste de solutions : Il faut d'abord créer des banques de données Internet, géré par l'ACIA, qui associe aux codes à barres les informations disponibles actuellement. Puis, il faut développer des processus de traçabilité généralisé et un code additionnel pour chaque aliment. Cette procédure doit être supporté financièrement par chaque palier d'intervenant dans le processus producteur-consommateur. Le distributeur est responsable de vérifier la justesse des informations. Ce processus vise à rendre responsable de l'innocuité du produit à l'ensemble des intervenants.

4-5 **Les hôtels, restaurants et institutions** *La Commission aimerait recevoir des avis et des commentaires portant sur les questions suivantes :*

Situation : Les HRI amorcent une tendance à la consolidation. Les petits producteurs commencent à subir les mêmes pressions qu'avec les grands distributeurs. Parallèlement, le mode de vie d'aujourd'hui favorise



Thème

les HRI qui augmente leurs chiffres d'affaires. Le consommateur possède peu d'information sur les produits qu'il consomme dans les HRI.

Vision d'avenir : Les HRI auront une part plus importante du marché de l'alimentation, mais leur structure sera moins lourde. La consommation s'étant rapprochée de la production, une personne pourra commander à partir de la base de données et manger à peu près partout. Mais, nous n'aimons généralement pas manger seul. Des lieux spécialisés pour recevoir les gens à manger apparaîtront un peu partout afin que nous puissions y recevoir du service.

Piste de solution : Comme les producteurs et les transformateurs, les HRI devront transformer leurs produits physiques et leurs expertises en produit d'information. L'un des premiers pas à faire consiste à identifier leurs produits dans les banques de données. L'équipement de cuisine étant relativement uniforme dans l'ensemble des HRI, ils seront probablement les premiers à bénéficier de technologies uniformisées.

4-6

L'importance stratégique des HRI

Situation : Les HRI sont les principaux possesseurs de l'expertise culinaire. Ils ont une plus grande flexibilité pour innover et proposer de la variété. Ils sont aussi aux premières loges des tendances des consommateurs.

Vision d'avenir : Puisque le consommateur dispose d'un choix presque illimité de plats, les HRI agiront à titre de conseiller. Leurs rôles ressembleront à celui de traducteur entre l'offre et les besoins. Ils seront la première ligne des tendances alimentaires. Ils seront plus que jamais au cours de la notion de service.

Piste de solution : Il n'existe pas vraiment de solutions particulières qu'il me semble devoir aborder. Ils doivent simplement se spécialiser davantage et offrir un service toujours de meilleure qualité. Ils devront aussi suivre les tendances technologiques.

5-1

Les marchés extérieurs

Situation : Bien que notre sol soit riche et bien hydraté, il lui manque l'ensoleillement du sud. Puisque nous disposons d'une moins grande variété de produits à cultiver sur de plus petites périodes, notre productivité est limitée face aux marchés extérieurs. Les relations entre les importations et les exportations semblent être un indicateur de la bonne santé d'une société et la tendance actuelle est à exporter et importer toujours davantage. Les produits que nous consommons parcourent ainsi des distances toujours de plus en plus grandes. Ils arrivent même que certains produits (fromage ou tomates par exemple) soient exportés et importés. Au comble des déplacements inutiles, certains légumes sont vendus aux É-U puis, les mêmes légumes sont revendus au Canada. Compte tenu de l'impossibilité de cultiver certains fruits et légumes, il semble naturel d'exporter une part de notre production en échange de certains produits. Cela semble moins naturel lorsqu'il s'agit de la redondance dans l'import/export. On constate également une concentration de l'expertise. Certaines productions se concentrent en un lieu et doivent être transporté, voir exporté, pour rejoindre leurs marchés. Finalement, sous sa forme actuelle, l'exportation représente une perte nette de masse et l'importation un gain.

Vision d'avenir : L'habitat humain est fragmenté en plusieurs cellules relativement isolées les unes des autres. La production et la consommation des aliments se font à l'intérieur du même habitat. Le déplacement de la masse, les aliments inclus, est maintenu à son minimum puisque la quantité d'énergie disponible pour chaque cellule est limitée par l'ensoleillement. Cette énergie est donc utilisée prioritairement pour transformer la matière sur place dans des cycles nécessitant peu de déplacement. Bien entendu, il est pratiquement impossible d'isoler totalement un habitat mais l'on tente, dans la mesure du possible, d'équilibrer les gains et les pertes. Les échanges qui se produisent se font en fonction de cycle fermé entre différentes cellules de l'habitat où l'énergie est mise en commun.

Piste de solution : Il faut d'abord identifier les éléments redondants de l'exportation. C'est-à-dire, limiter l'importation de produits que nous exportons. Pour y arriver, il faut considérer ces mesures comme un effort pour la réduction de gaz à effet de serre et non comme du protectionnisme économique. On doit développer la dispersion de l'expertise en créant un marché et des moyens pour diffuser les techniques spécialisées. De même, la spécialisation doit être utilisée que lorsqu'il est nécessaire d'importer un produit. À l'instar d'un organe du corps humain, la cellule de l'habitat humain qui doit se spécialiser cherche à s'intégrer dans un organisme plus général.



Thème

5-2 **La nouvelle dynamique des marchés internationaux.** *La commission souhaiterait obtenir des commentaires sur les éléments de réflexion suivants :*

Situation : La société Québécoise a adopté la spécialisation des productions. Des régions entières se sont spécialisées dans certaines productions et développent une forte dépendance dans cette production. Lorsque la concurrence internationale attaque cette production, de grandes zones se trouvent en difficulté en même temps.

Vision d'avenir : Le marché international occupe une part importante de l'économie d'un habitat. Toutefois, c'est l'information qui est le principal produit échangé. Les produits et les biens franchissent rarement la frontière d'un habitat. On travaille plutôt à exporter l'information concernant la transformation d'un produit en un autre. L'énergie utilisée pour le transport autrefois est maintenant essentiellement liée à la transformation.

Piste de solution : Le Québec devrait exporter que des produits qui ne peuvent pas exister chez leurs destinataires et importer que ce qui ne peut être produit ici. Il faut augmenter le nombre de produits que l'on peut fabriquer ici afin de limiter l'importation. De façon générale, nous devons augmenter le nombre de cultures différentes et développer des technologies de production d'aliments qui ne sont pas adaptées à notre climat. Ce sont ces technologies que nous devons exporter afin que les autres régions limitent eux aussi leur importation.

5-3 **Les importations** *Voici quelques éléments sur lesquels les participants sont invités à se prononcer :*

Situation : Les importations sont en croissance, notre dépendance alimentaire aussi. Si nous restons trop longtemps sans produire certains aliments nous en perdrons l'expertise. Les marchés possédant ces productions pourront alors exercer de plus grandes pressions sur nous. Si notre dépendance dans les importations augmente, les coûts de transport auront des impacts toujours plus grands. Alors qu'une crise énergétique plane, telle une épée de Damoclès, sur notre avenir, il est impensable d'imaginer augmenter notre dépendance aux transports.

Vision d'avenir : L'énergie est utilisée localement pour la transformation de la masse. Le déplacement de la masse se limite aux situations demandant peu d'énergie. Les déplacements sont par conséquent plus longs et se prêtent moins bien aux aliments périssables. Chaque habitat humain est autonome et n'a pas besoin d'importation pour assurer sa survie.

Piste de solution : L'importation est davantage liée aux politiques d'économies internationales qu'aux difficultés technologiques de production des aliments. La production de fruits exotiques sous notre climat nordique est le seul vrai défi technologique. La difficulté repose sur les entreprises de distribution et de transformation qui recherchent le volume et l'approvisionnement continu. Le prix d'un produit devrait davantage représenter la distance qu'il parcourt, peu importe les frontières qu'il traverse. Il pourrait être envisageable de taxer le transport des aliments en fonction d'une politique environnementale.

6-1 **La formation de base et la formation permanente** *La Commission souhaite recevoir des commentaires et des avis sur la formation en agriculture et agroalimentaire :*

Situation : La formation en agriculture est accessible et bien répartie sur le territoire. Bien que chaque culture possède sa propre expertise, certains éléments communs sont enseignés afin de donner une base aux futurs agriculteurs. Le nombre de fermes diminue sans cesse et le nombre de fermiers diminue tout autant. En conséquence, les inscriptions aux différents programmes sont en chute marquée. Alors que le niveau de scolarisation des agriculteurs augmente, il ne rejoint toujours pas celui des autres provinces canadiennes. Différentes connaissances qui ne sont pas liées directement à l'agriculture sont souvent pratiquées par les agriculteurs telles que la mécanique, la soudure et la plomberie. Finalement, l'agriculteur doit, afin de faire prospérer son entreprise, posséder plusieurs connaissances liées à une grande variété de domaines ; Il doit être un peu comptable, un peu administrateur, un peu vétérinaire, un peu agronome, etc.



Thème

Vision d'avenir : L'expertise agricole est une connaissance monnayable et fortement rentable. La formation de base en agriculture est simplifiée en un petit programme enseigné à l'ensemble de la population puisque l'agriculture est maintenant directement liée à tous les aspects de la société. Les institutions d'enseignement sont des centres d'études et de recherche alors que l'enseignement est fait à distance. L'agriculture ne présente pas nécessairement un taux de diplômés supérieur à aujourd'hui, mais une plus forte variété de formations utiles à la production agricole.

Piste de solution : Il faut favoriser le développement de l'apprentissage à distance en fragmentant les formations en centaines, voir des milliers, de petits thèmes. L'agriculteur peut explorer et choisir les thèmes étudiés en fonction de ses besoins ou d'un programme prédéterminé. Il peut ainsi accumuler des grades et atteindre une formation complète petit à petit. La connaissance doit aussi s'inscrire de façon virtuelle dans une grande banque de données unifiées. Différents domaines de connaissances tels que la chimie, la pétrochimie, l'électronique, ou les télécommunications doivent intégrer des éléments d'agriculture à leur formation. Pour y arriver, il faut orienter la société dans un effort commun où l'agriculture est au centre d'une politique environnementale. L'objectif de cette vision globale est d'améliorer notre qualité de vie dans une politique de développement durable.

6-2

Les besoins de main-d'œuvre *La Commission aimerait recevoir des commentaires et des avis sur les stratégies à mettre en place pour attirer et conserver les ressources humaines dans le secteur agricole et agroalimentaire :*

Situation : En agriculture, le manque de relève se fait sentir dans pratiquement tous les types de production. Les fermiers travaillent jusqu'à un âge plus avancé que la majorité de la population. Bien qu'il existe une certaine relève de propriétaires, la main-d'œuvre déserte ce type de travail exigeant et peu rémunéré. De plus, le travail saisonnier rend difficile la conservation du personnel qualifié. Les autres secteurs agroalimentaires impliquent une moins grande implication personnelle de la main-d'œuvre mais compétitionnent avec d'autres industries pour conserver les travailleurs qualifiés. Dans l'ensemble, la rémunération semble toujours un facteur limitant l'intérêt pour le secteur agroalimentaire.

Vision d'avenir : L'agriculture n'est plus un secteur proprement lié à l'alimentation. La transformation de l'énergie solaire en matière organique touche pratiquement l'ensemble du secteur primaire et secondaire de l'économie. Les travailleurs sont mieux répartis en différents métiers qui collaborent ensemble pour la production.

Piste de solution : L'homme ne peut pas travailler un trop grand nombre d'heures sans en ressentir les effets à long terme. Heureusement, la mécanisation fût développée dans cette optique. Le développement d'outils robotisés permettra de combler les heures que l'on ne peut travailler. Ce domaine présente aussi un fort intérêt pour la jeunesse autant pour les manuels que pour les intellectuels. Une personne peut contrôler plusieurs robots sur de plus longues périodes. Dans la transformation, ces outils permettent de libérer l'employé du travail répétitif et lui permet de posséder une vision plus globale du processus. Il faut donc emprunter au monde industriel les techniques d'automatisation qui soulagent la main d'œuvre du travail dégradant. Mais, nous devons adapter cette technologie aux grands espaces en donnant l'autonomie aux appareils et pré-programmer les tâches. On pourra ainsi utiliser plusieurs appareils sur de plus longues périodes.

6-3

L'innovation *Compte tenu de la vision que vous avez du devenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire, quelles sont les stratégies à privilégier pour appuyer la recherche, la veille technologique et la production de nouveaux savoirs :*

Situation : Le Québec réussit à maintenir actif son développement agricole en investissant dans l'innovation et la recherche. Les investissements québécois sont proportionnellement supérieurs à ce que l'on observe dans l'ensemble du Canada. La moitié des dépenses en recherche est supportée par l'industrie ce qui montre l'intérêt de l'agriculture québécoise à atteindre une position de tête. L'ouverture du MAPAQ sur la question des corporations mixtes démontre un certain intérêt dans l'intégration élargie de l'agriculture à notre société. Comparativement à d'autres domaines de l'industrie, la recherche agricole est suffisamment flexible pour permettre à des agriculteurs de toutes tailles de présenter un projet de recherche. Il est essentiel



Thème

d'encourager les agriculteurs qui, même sans formation, ont toujours montré une grande créativité. Finalement, une fois que l'on possède de nouvelles connaissances, il faut les faire connaître. Il existe de nombreuses activités réparties à l'année sur l'ensemble du territoire.

Vision d'avenir : Il n'existera plus de recherche ou de développement propre à l'agriculture. La nature de l'habitat humain en fait une énorme plante pour laquelle toutes les actions, tant innovatrices que quotidiennes, sont du ressort de l'agriculture. La recherche aura toujours un fond agricole. Mais cette recherche sera le moteur de la croissance dans un monde où l'économie se fonde sur l'information. L'État intervient peu, l'innovation étant du domaine privé.

Piste de solution : La recherche en agriculture doit devenir une question de société. Chaque domaine de point comme la médecine, l'électronique ou la pétrochimie doit s'investir dans la recherche agricole. Pour y arriver, il est important de se doter d'une vision commune. L'environnement et le développement durable doivent s'intégrer à cette vision. La situation mondiale est ouverte à toutes les technologies qui réussiront à intégrer l'environnement aux difficultés agricoles des sociétés occidentales. Il y a donc un marché, il nous faut donc la volonté !

6-4 **Les services conseils spécialisés** *À titre indicatif, la Commission suggère les éléments de réflexion suivants :*

Situation : L'agriculteur ne peut pas disposer à lui seul de toutes les connaissances disponibles pour assurer la viabilité de son entreprise. Il a besoin de conseillers qui lui offrent ses informations. Alors qu'autrefois les services de conseils dépendaient de l'État, ils ont acquis maintenant plus d'autonomie. Cela a permis l'essor de différentes spécialisations contrôlées plus directement par les groupes intéressés.

Vision d'avenir : L'économie basée sur le transport d'informations favorise le développement des services conseils et leur accessibilité par un plus grand nombre de producteurs. Les producteurs feront d'ailleurs plus de place aux personnes spécialisées dans la gestion de leur production. L'agriculture de l'avenir fait intervenir beaucoup plus de personnes dans les différentes étapes de la production. Toutefois, les services conseils auront acquis un statut professionnel et seront régis par des ordres de spécialistes.

Piste de solution : Les différents acteurs des services conseils doivent créer des ordres professionnels et réglementer leurs procédures. Les progrès technologiques de l'agriculture doivent pouvoir maintenir la confiance de l'ensemble de la population. Alors que les associations et les groupes créeront des services spécialisés adaptés à des besoins particuliers d'une région ou d'une production, le MAPAQ doit créer un service conseil spécialisé dans la vision globale de l'agriculture. Le but de ce service sera de promouvoir des objectifs communs et d'assurer la symbiose des différentes productions pour l'ensemble de l'habitat.

7-1 **Principales constations (eau, sol, air, biodiversité)** *La Commission souhaiterait entendre les participants sur les stratégies et conditions qui assureraient l'atteinte et le maintien des équilibres entre l'environnement et l'agriculture.*

Situation : Depuis que l'homme a compris que l'utilisation d'un simple bâton facilitait la cueillette, il n'eut de cesse que d'améliorer les outils qu'il utilise. Bien que le développement d'outils de plus en plus sophistiqués assure notre survie dans un environnement quelquefois hostile, cette attitude typiquement humaine exerce une pression toujours plus grande sur notre planète. Aujourd'hui, nous constatons les effets négatifs de l'exploitation et la destruction de l'environnement. Il est inutile d'énumérer l'ensemble des problèmes qui pèsent sur l'eau, le sol, l'air et la biodiversité puisque nous n'en connaissons que la pointe de l'iceberg. Toutefois, les problèmes qui en découlent telles que les maladies et la disparition de sols habitables préoccupent de plus en plus les citoyens, les inquiétudes sont maintenant devenues planétaires alors que plusieurs associations et projets mondiaux voient le jour tel que le très connu protocole de Kyoto.

Vision d'avenir : L'homme aime bien effectuer ses activités quotidiennes loin de la nature sauvage, dans ce que j'appelle l'habitat humain. Cette tendance à s'isoler s'accroît aujourd'hui avec l'industrialisation. Elle semble être un facteur déterminant de la qualité de vie et même un critère de la prolongation de notre espérance de vie. Nos maisons et nos institutions sont de plus en plus isolées et climatisées. Cette constatation sur notre environnement immédiat s'applique tout autant aux milieux agricoles. Les monocultures sont fortement répandues et nous ne tolérons pas la présence de mauvaises herbes, d'insectes ou d'animaux. Alors comment combiner notre présence et la nature ? Nous devons nous isoler davantage de



Thème

celle-ci. L'habitat humain doit devenir hermétique à la nature. Nos habitations, nos lieux de loisir et nos cultures doivent être intégrés à l'habitat. Ce système doit devenir fermé avec l'énergie solaire comme seul intrant. L'eau, l'air et le sol seront constamment recyclés, les polluants revalorisés. Chaque perte d'entropie doit être rigoureusement limitée. À proprement parler, nous devons terraformer la terre. Nous devons nous isoler en produisant notre propre nourriture sans jamais avoir besoin d'apport extérieur, tout comme nous le ferions dans l'espace.

Piste de solution : Il ne s'agit manifestement pas de parvenir cette mesure extrême d'ici quelques générations. Il faudra probablement plusieurs centaines d'années pour assurer cette lente transition. Alors, comment résoudre maintenant nos problèmes environnementaux. La solution consiste à réfléchir comme si nous étions localement dans un système fermé. La notion même de déchet doit disparaître de notre langage puisque dans un système fermé, il est toxique et empoisonne l'habitat. Nous devons chercher à réutiliser dans d'autres applications l'ensemble des résidus de transformation. De là l'importance de limiter les déplacements afin d'éviter la concentration de certains produits. Il est manifestement difficile d'imaginer l'isolation des grandes cultures et se seront probablement parmi les derniers éléments de notre habitat à être isolés. Nous pouvons cependant encourager le développement du recyclage à l'intérieur des structures que nous avons déjà commencé à isoler comme les poulaillers, les porcheries et les serres.

7-2

Les politiques publiques *La Commission souhaiterait entendre les participants sur la nature et le niveau des exigences environnementales en matière agricole :*

Situation : Les dernières années au Québec sont marquées par une prise de conscience de notre impact sur l'environnement. L'État s'implique davantage dans les dossiers environnementaux dans la perspective que la prévention coûtera moins cher que les coûts liés à la réparation. Différents problèmes ont déjà été bien identifiés et des réglementations apparaissent. Le Québec fait parti de l'avant-garde Canadienne sur les questions environnementales. La conscientisation est telle que l'accessibilité à l'aide gouvernementale est maintenant conditionnelle à l'effort environnemental des producteurs. Toutefois, les problèmes environnementaux ne sont pas tous identifiés ou bien compris. De plus, beaucoup d'efforts sont demandés aux agriculteurs alors qu'il ne représente qu'une petite portion de la population.

Vision d'avenir : L'isolation de l'habitat humain concentre les soucis environnementaux sur l'intérieur de l'habitat. La qualité de vie sera maintenant directement liée aux mesures prises pour recycler et traiter les rejets. L'isolation des différentes cellules de l'habitat permet d'identifier rapidement et de traiter efficacement les différents polluants.

Piste de solutions : Il n'existe qu'une seule règle efficace pour préserver la nature à l'état sauvage, c'est de limiter l'influence de l'homme jusqu'à la rendre négligeable. De cette façon, la nature pourra retrouver son équilibre et sa biodiversité. Quelle est la place de l'homme ? C'est d'habiter dans un milieu artificiel propre à répondre à ses besoins. Isolés, nous pourrions contrôler l'air, l'eau et notre alimentation. Pour y arriver, nous devons apprendre à concentrer nos activités en augmentant le rendement. Nous devons aussi apprendre à récupérer et à traiter nos rejets. L'habitat humain doit devenir une plante autotrophe.

8-1

La sécurité

Situation : La santé et l'espérance de vie se sont grandement améliorées au cours des cent dernières années. Ce progrès semble toutefois nous rattraper. L'espérance de vie commence à diminuer puisque le stress, l'obésité et d'autres maladies modernes frappent une part toujours plus grande de la population. On soupçonne même des épidémies liées aux pesticides dans les milieux agricoles. Pourtant, bien qu'elles ne soient pas les plus strictes des pays industrialisés, les exigences de qualité sont plus élevées que jamais. Différents organismes qualifiés font respecter ces normes et ils réussissent à inspirer la confiance de la population. Depuis l'épisode de la vache folle, l'investissement s'est accru dans le système de traçabilité. Finalement, la tendance actuelle à la monoculture et à la mondialisation favorise l'apparition d'épidémies.

Vision d'avenir : La santé de la population fait partie du rôle du système alimentaire d'un habitat. Le système de traçabilité est essentiel au bon fonctionnement de l'habitat. Le contrôle épidémiologique est assuré par l'isolation relative de chaque habitat.

Piste de solution : Les ministères de la santé et de l'agriculture tireraient probablement avantage à créer un fond conjoint de préventions alimentaires. Beaucoup de problèmes rencontrés dans la qualité des



Thème

aliments sont liées à des facteurs que l'on ne peut pas contrôler comme les insectes et les mauvaises herbes. Il serait intéressant d'arriver à contrôler davantage l'environnement de nos cultures et de nos élevages. L'isolation des cultures et le développement de nos techniques agricoles permettraient de limiter les pesticides et les engrais utilisés. L'isolation permet aussi de contrôler plus efficacement les épidémies. Depuis toujours, l'homme tente de maîtriser ses cultures et de les isoler de la nature hostile. Nous devons abonder dans ce sens. Le développement d'un système de traçabilité généralisé doit aussi être envisagé.

8-2 Les enjeux sanitaires de l'élevage

Situation : Deux facteurs entrent dans la problématique de l'élevage. Contrairement aux plantes, l'animal est mobile et il peut répandre très rapidement des maladies en contaminant d'autres animaux, qui en contaminent d'autres et ainsi de suite. En plus des hormones, antibiotiques et autre apport humain à leur croissance, les animaux mangent des aliments qui peuvent être contaminés.

Vision d'avenir : Les animaux qui feront partis de l'habitat humain seront choyés par rapport à ceux qui vivent dans la nature. Leur santé sera aussi importante qu'elle le sera pour celle d'un humain. Les animaux disposeront de plus de liberté qu'à l'heure actuelle et ils feront parti de la symbiose végétale, animale et technologique.

Piste de solution : Bien évidemment, il faut aller de l'avant avec le système de traçabilité. Il doit s'étendre aux aliments, aux hormones et aux antibiotiques présents dans l'animal. L'élevage doit aussi apprendre à laisser l'animal plus libre de ses déplacements. L'espace supplémentaire utilisée par les animaux doit se faire au détriment des espaces que nous utilisons mal.

8-3 Nouvelles technologies et nouvelles tendances *La Commission aimerait entendre les participants sur les éléments de réflexion suivants :*

Situation : Les technologies agroalimentaires modifient la nature de ce que nous consommons. De l'ajout des vitamines aux OGM, beaucoup d'efforts scientifiques s'appliquent à la modification des aliments. Pourtant, la modification des techniques agricoles fait encore souvent place aux essais et aux erreurs des producteurs. La nouvelle technique apporte aussi souvent de nouveaux problèmes comme avec le purin de porc. Certains domaines, comme la sériciculture profite rapidement des nouvelles technologies alors que d'autres, tel que le semi-direct, nécessite quelques années. Finalement, l'agriculteur est directement confronté aux nouvelles technologies et il ne dispose pas toujours des connaissances adéquates pour en estimer la valeur. Finalement, les quelques échecs technologiques entachent la confiance des producteurs et des consommateurs dans l'innovation.

Vision d'avenir : Tout comme la formation permanente, l'évolution des technologies est un élément essentiel de l'économie d'un habitat. Les nouvelles technologies visent à améliorer constamment le rendement énergétique de l'habitat et des cultures qui s'y trouvent, l'objectif étant d'améliorer la qualité de vie. De plus, c'est à partir de nouvelles technologies qu'un habitat améliore sa position sur l'économie planétaire.

8-4 Saine alimentation et habitudes de vie *La Commission souhaite recevoir des avis et commentaires portant sur les questions suivantes :*

Situation : La problématique des saines habitudes alimentaires est clairement identifiée. Les limites de la prévention et de l'information semblent être atteintes sans avoir obtenu les résultats escomptés. Les intervenants concernés semblent préconiser l'implication de l'ensemble de l'industrie agroalimentaire pour promouvoir un environnement alimentaire sain.

Vision d'avenir : L'homme sera en meilleure santé que jamais. Les traces de déséquilibre nutritionnel lui sont rapidement signalées et des conseils seront transmis. Chaque personne possède un programme adapté qu'il est libre de suivre ou non. Le suivi alimentaire conjugué au suivi médical favorise la prévention. Les libertés individuelles face aux choix alimentaires sont maintenues par la confidentialité du suivi.

Piste de solution : Puisque chaque individu possède un métabolisme qui lui est propre, on ne peut pas imposer une ligne de conduite générale. Le suivi alimentaire doit se présenter comme une moyenne de vos habitudes et des recommandations tel que le guide alimentaire Canadien. Les conseils vous seront apportés en fonction de votre mode de vie et de vos objectifs. Avoir plus d'entrain, régler des problèmes de gestion



Thème

ou perdre du poids sont des exemples d'objectifs. Les principales difficultés du suivi alimentaire consistent à trouver, noter et additionner différentes valeurs chaque fois que l'on mange. Deux systèmes peuvent être conjointement imaginés. Le premier est moins précis, il consiste à évaluer sur une base hebdomadaire la consommation en planifiant nos menus. Cette technique peut être utilisée par les distributeurs pour vous proposer des choix et des paniers d'épicerie. Malheureusement, cette méthode laisse peu de choix aux désirs spontanés et ne comptabilise pas les écarts. Le deuxième système consiste à coder chaque aliment ou repas. À chaque consommation, on note, ou *scan*, l'aliment qui se comptabilise automatiquement. La principale difficulté de ce système est de créer l'infrastructure. Des codes et un système de comptabilisation doivent être développés. Nous pourrions imaginer l'adapter pour un cellulaire ou un organisateur portatif.

8-4 La santé des ressources humaines du secteur agricole et agroalimentaire

La Commission souhaite recevoir des avis sur la santé des producteurs et des travailleurs agricoles ainsi que de ceux en transformation alimentaire :

Situations : C'est reconnu, depuis pratiquement toujours, l'équipement agricole est dangereux. Rajouté à cela la fatigue et l'empressement d'effectuer le travail dans les temps alloués par la nature, il est normal de retrouver l'agriculture au troisième rang des industries les plus dangereuses du Canada. Aujourd'hui, la santé des agriculteurs est menacée par un nouvel ennemi, la détresse psychologique. Il fut un temps où l'agriculteur n'avait comme soucis que la température. Maintenant, il y a la concurrence, les bris d'équipements, les contraintes environnementales et les difficultés familiales. L'immense investissement en capital des fermes d'aujourd'hui amplifie chacun de ces petits problèmes d'autrefois.

Visions d'avenir : L'agriculture est un métier plus répandu et mieux compris dans la population. Le rôle fondamental de l'agriculteur pour le développement de l'habitat lui assure une certaine stabilité d'emploi. Les risques pour la santé seront les mêmes en agriculture que dans n'importe quel autre domaine. Et ces risques seront bien inférieurs à ceux d'aujourd'hui.

Piste de solution : Les technologies agricoles doivent être modifiées. L'outillage doit devenir plus petit. Les tâches difficiles ou ingrates doivent être automatisées ou robotisées.

9-1 L'agriculture et la ruralité *La Commission souhaite recevoir des commentaires et des avis portant sur les questions suivantes :*

Situation : L'exode de la population rurale vers les grandes villes n'est pas un problème récent. Depuis le début de l'industrialisation, l'urbanisation de la population n'a jamais cessé de croître. Le développement des techniques agricoles compte aussi pour une bonne part du problème. Nous effectuons aujourd'hui plus de travail avec moins de personnel. La taille des fermes augmente et se spécialise. Pourtant, l'agriculture occupe toujours une place de choix dans l'économie des régions avec tous les emplois indirects qu'elle procure. Cette industrialisation de l'agriculture oriente l'économie des régions vers des domaines spécialisés et fragilisent par le fait même la région. Les milieux ruraux ressemblent de plus en plus à l'industrie minière où l'ensemble d'une région dépend d'une seule ressource. Lorsque cette ressource disparaît, la région perd son économie et ses services.

Vision d'avenir : Les différences économiques et matérielles entre les régions et les grands centres ont pratiquement disparu. Les régions ayant une plus faible population ont une vie culturelle moins active certes, mais ils ont plus d'espace et donc plus d'énergie et de bien matériel. Les services font maintenant partis d'une économie basée sur l'information et chaque citoyen a accès aux mêmes services. Les habitats se définissent par leur densité de population. Les grands centres ont moins d'espace pour cultiver leur habitat, ils doivent davantage organiser leurs habitudes de vie. À l'inverse, les campagnes ont plus d'espace et peuvent plus facilement gérer leurs habitudes. L'objectif de l'habitat humain est de diminuer l'espace utilisé par l'homme en concentrant plus ses activités et en augmentant son rendement. Il en découle que les régions deviendront davantage isolées et entourées par une nature sauvage.

Piste de solution : Il faut redonner plus d'autonomie aux régions en favorisant l'implication de la population locale (ex : pacte rural). Pour y arriver, nous devons former davantage la population aux différents services utiles à une communauté. Il faut aussi développer les réseaux de communication comme



Thème

Internet et les réseaux de cellulaire. Finalement, de nouvelles technologies favorisant l'autonomie énergétique, l'utilisation de la biomasse pour produire les outils et une économie basée sur l'information doivent émerger tant par l'effort des régions que par celle des grands centres.

9-2 **La cohabitation des usages** *De plus en plus de communautés rurales doivent gérer des problèmes de cohabitation entre les activités agricoles et non agricoles.*

Situation : La diminution du nombre d'agriculteurs ne favorise pas la compréhension des enjeux agricoles par la population urbaine. Certains conflits apparaissent entre les besoins des agriculteurs et celui des communautés urbaines, le faible nombre d'agriculteurs défavorise ceux-ci lors des négociations et ils ont de moins en moins d'influence sur les choix de société. Le développement économique des régions implique aussi la dénaturation de sols agricoles à la faveur des communautés.

Vision d'avenir : La pression humaine sur l'environnement est autant liée à ce qu'elle laisse échapper dans la nature qu'à l'espace qu'elle utilise. Un des principaux axes de développements durables est donc de maximiser l'utilisation des sols exploités afin de diminuer l'espace que nous occupons. Les communautés urbaines devront donc se rapprocher de la production agricole.

Piste de solution : Afin de favoriser l'exploitation durable de la nature, la question qui se pose sur la cohabitation n'est plus comment accommoder la population urbaine aux milieux ruraux, mais plutôt, comment intégrer la production agricole en milieux urbains ?

9-3 **De nouvelles perspectives de développement** *La Commission souhaite recevoir des commentaires et des avis portant sur les questions suivantes :*

Situation : L'implantation de nouvelles perspectives en agriculture ne se fait pas sans risque. De petits agriculteurs aimeraient bien développer de nouveaux produits mais la faisabilité implique trop d'intervenants différents. Les nouvelles tendances se font à petite échelle et l'on attend souvent trop tard pour les appuyer. Un producteur, par exemple, ne peut pas faire d'agrotourisme s'il est seul dans sa région à favoriser le tourisme.

Vision d'avenir : Les nouvelles technologies agricoles seront le vecteur de prospérité d'un habitat.

Piste de solution : L'ensemble de la population doit s'investir dans le développement agricole. L'effort concerté favorisera l'essor de nouvelles idées et facilitera leur mise en application. C'est d'abord et avant tout dans un objectif commun que nous devons investir nos efforts. Cet objectif doit être suffisamment précis pour indiquer une piste de solutions mais suffisamment ouvert pour laisser place à une grande variété d'idées.

10-1 **Agriculture et agroalimentaire Canada**

-non disponible-

10-2 **Le ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec**

-non disponible-

10-3 **Les instances régionales et locales**

-non disponible-



Thème

10-4 La financière agricole du Québec

-non disponible-

10-5 L'union des producteurs agricoles

-non disponible-

10-6 Les coopératives *La Commission aimerait recevoir des commentaires et des avis sur les questions suivantes :*

-non disponible-

